

I.

*Cognition
et
Représentation*

LES
CAH
IFRS

SAADI LAHLOU

Cuisinons la représentation sociale

Pour préparer un plat délicat, il faut parfois cuire à part certains ingrédients, les réserver, puis les incorporer plus tard, au bon moment. C'est bien ce que je vais devoir faire ici pour rendre aussi digeste que possible ma préparation.

Le lecteur fournira une pincée d'attention et une bonne dose d'indulgence. Puis un ingrédient important de la sauce, le fonctionnement de la mémoire, que nous allons faire revenir puis réserver :

**Si le corps humain s'est trouvé
une fois affecté simultanément
par deux ou plusieurs corps,
dès que, dans la suite, l'âme s'imaginera
l'un quelconque d'entre eux,
elle se souviendra aussitôt des autres.**

(Spinoza, Ethique, livre II, théorème XVIII)

**La mémoire tend à associer
durablement dans la représentation
les fragments de l'expérience.**

Pour éclaircir ce théorème, Spinoza nous dit dans une scholie :

Scholie : Par là nous comprenons immédiatement ce qu'est la mémoire. Ce n'est pas en effet autre chose qu'un certain enchaînement d'idées qui enveloppent en elles la nature de choses existantes en dehors du corps humain, enchaînement qui se produit dans l'âme, suivant l'ordre et l'enchaînement des modifications du corps humain. [...]

Ainsi chacun tombera d'une pensée dans une autre suivant que, dans le corps de chacun, l'habitude aura ordonné les images des choses. Car un soldat, par exemple, voit dans le sable les traces d'un cheval, aussitôt, de la pensée du cheval il tombera dans celle du cavalier, de là dans la pensée de la guerre, etc. Le paysan, au contraire, tombera de la pensée du cheval, dans celle de la charrue, du champ, etc. Ainsi chacun, suivant qu'il aura contracté l'habitude d'associer et d'enchaîner les images de telle ou telle façon, tombera d'une pensée donnée dans une autre. (Spinoza, Ethique, livre II, scholie du théorème XVIII).

Réserveons Spinoza au chaud : nous en aurons besoin plus tard.

Nous allons maintenant nous occuper de la théorie des représentations et, ensuite seulement, nous cuisinerons le Grand Robert.

Chaque individu vit son monde non pas selon les lois de la physique, mais selon celles de la psychologie. Car il agit en fonction non pas de ce qui est, mais de ce qu'il croit être, de ce qu'il perçoit. Pour comprendre ce qu'il fait, il faut savoir ce qu'il pense, ce que sont les modèles mentaux qu'il utilise. Or les modèles mentaux peuvent être un peu différents de la réalité physique, ce qui amène une quantité de différences intéressantes notamment au plan magique. Voici par exemple (**document 1**) deux représentations graphiques de la même rue par deux écoliers différents. Il est clair qu'elles représentent des éléments identiques (escaliers, voitures, lampadaires, maisons) mais chacune avec une perception subjective qui leur est propre.

Il faut prendre au sérieux ces mondes subjectifs, car c'est dans ces mondes et non dans le monde « réel » que vit en fait l'individu. Quant à nous, pour comprendre comment l'homme mange et pourquoi il mange comme il mange, nous allons essayer de comprendre comment il pense manger, c'est-à-dire quelle forme prend « manger » dans sa tête (**document 2**).

Comme nous nous intéressons à des mécanismes généraux, qui concernent toute une population et non pas à l'histoire particulière d'un individu, nous allons chercher à connaître ce que les psychosociologues appellent la représentation sociale du manger. C'est un concept développé par Serge Moscovici (1961) qui désigne, pour l'exprimer sommairement, ce qu'il y a de commun dans les visions subjectives que les différents individus d'une même population ont d'un objet donné (par exemple : la maladie, le dimanche,



Normandy St. par Anthony et Jerome, écoliers de Roxbury, Massachusetts. (Downs & Stea, 1977).

la psychanalyse, l'informatique, la chasse etc.), comment ils se le représentent collectivement. C'est une notion assez proche de celle de « sens commun ».

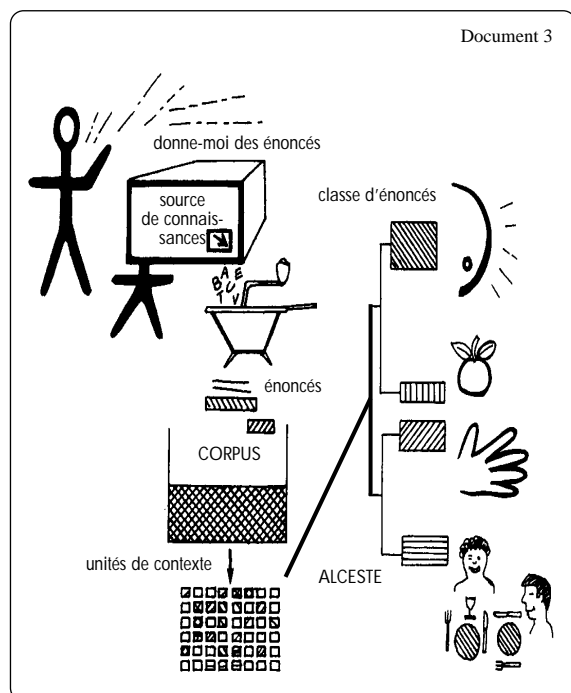
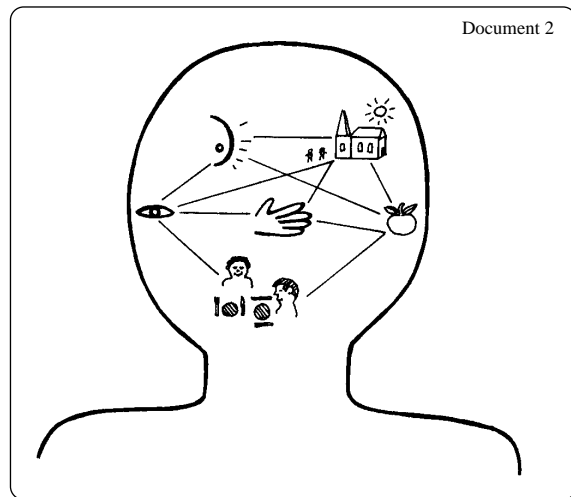
On considère actuellement, à la suite des travaux de Jean-Claude Abric (1984) qu'une représentation sociale est constituée d'un petit nombre d'éléments, sortes de noyaux de sens, qui sont liés par association dans la mémoire de tous les représentants d'une culture.

Ce que nous cherchons sur la représentation du manger a donc une forme de ce type : des noyaux de sens associés entre eux.

J'ai mis au point une méthode pour repérer les noyaux.

Il faut avoir une source qui contient la représentation et la faire parler à propos de l'objet qui nous intéresse (ici : manger). Le chercheur stimule la source, en la questionnant par association libre, par exemple : « manger, qu'est ce que ça évoque, pour vous ? » et la source lui fournit des réponses par associations libres. On obtient ainsi un « corpus d'énoncés » qui sont des connotations de l'objet (un corpus est simplement un ensemble de textes).

On découpe alors ce corpus en petits fragments, et on classe les fragments qui se ressemblent sur la base de leur contenu lexical (**document 3**). On obtient des classes d'énoncés qui correspondent en principe aux « noyaux de sens », les éléments de base de la représentation. Les noyaux de sens sont caractérisés par les mots qui se retrouvent le plus souvent ensemble dans les énoncés.



N'entrons pas dans le détail de la méthode : ce qui nous intéresse ici, ce sont les résultats. Le logiciel utilisé est Alceste, développé par Max Reinert. Voici simplement le principe général : on classe les énoncés sur la base d'une « distance lexicale ». Deux énoncés sont d'autant plus proches qu'ils contiennent des racines lexicales identiques.

Le **document 4** un exemple à partir de quelques énoncés obtenus en réponse à la question « si je vous dis *bien manger*, à quoi pensez-vous ? » Les deux premières phrases sont proches l'une de l'autre, les deux dernières sont proches l'une de l'autre parce qu'elles ont en commun les racines *bon*, *cuisin*, *maison* ; mais les deux premières ne sont pas proches des deux dernières. Par ailleurs, vous devinez que, une fois l'analyse finie, une fois qu'on aura classé un grand nombre d'énoncés, on s'apercevra sans doute que les mots *viande* ou *légume* sont caractéristiques de la première classe, que le mot *maison* est caractéristique de l'autre classe.

J'ai testé ce type d'analyse sur divers types de sources.

Les résultats ici présentés ont été obtenus sur deux types de sources, l'une 2000 autochtones français ordinaires âgés de 18 ans et plus (12 000 occurrences, 3 309 formes distinctes), l'autre, le dictionnaire, qui n'avait encore jamais été accommodé à cette sauce (**document 5**). Les deux analyses donnant à peu près la même structure, je ne présenterai ici que le Robert, qui fournit des résultats plus jolis...

Le Grand Robert est un dictionnaire qui contient des définitions sous le format illustré par le **document 6**. C'est aussi un dictionnaire analogique, qui donne pour chaque mot ses synonymes, analogues et dérivés.

Manger est un mot très productif de synonymes en français. Voici les 144 synonymes fournis par le Grand Robert (**document 7**).

En récupérant d'abord les synonymes de *manger*, puis les synonymes de ces synonymes, et en prenant les définitions de tous les mots obtenus, j'obtiens un corpus d'environ 500 pages (**document 8**).

Si on considère ce corpus comme un seul gros sac de mots, et que l'on compte, on voit que les mots qui reviennent le plus fréquemment sont les suivants : *prendre*, *dans*, et *faire* (**document 9**).

Et voici enfin que le lecteur, après s'être demandé pendant des pages où je voulais en venir, commence

lemangeur-ocha.com - Fischler, Claude (sous la direction de). Pensée magique et alimentation aujourd'hui. Les Cahiers de l'OCHA N°5, Paris, 1996, 132 p.

Document 4

LE CALCUL DES PROXIMITÉS

500 fruit légume viande ou poisson céréales laitages
575 viandes fruits légumes pain et un coup de rouge! et du fromage

seront proches l'une de l'autre, mais éloignées de :
465 à la bonne cuisine à la maison avec des produits naturels

qui sera elle-même plus proche de :
1619 une bonne bouffe à la française, plats cuisinés maison

La distance se calculant sur la phrase lemmatisée :
465 bon + cuisin + maison avec produit naturel +
1619 bon + bouffe + français + plat + cuisine + maison

Document 5

MES SOURCES :

2000 indigènes
(Français adultes repr. Pop. fr., f. à f., Crédoc 1990) ;

et le Grand Robert :
- 9 volumes
-100 000 entrées « depuis la lettre A jusqu'à l'onomatopée ZZZ »
-soit 80 000 formes canoniques et des formes fléchies
-160 000 citations
-1000 000 de renvois analogiques.

Document 6

INGURGITER [ègyR_ite] v. tr.

(Sujet nom de personne).

– **1. Rare.** [a] Introduire dans la gorge, faire avaler (qqch.) à (qqn). > Enfourner, entonner. Ingurgiter qqch. à qqn. La potion qu'on lui a ingurgitée. S'ingurgiter qqch., l'absorber. « En s'ingurgitant un sévère apéritif » (Huysmans, à rebours).

[b] Ingurgiter ses leçons à un élève. — S'ingurgiter un énorme traité.

– **2. (1840).** Avaler avidement et en quantité (qqch. : aliment, boisson). > 1. Boire, déglutir, engouffrer. Faire ingurgiter qqch. à qqn.

– **3. (1856).** Absorber massivement un savoir sans pouvoir l'assimiler.

> Apprendre.

Document 7

1. MANGER [mä_e] v. tr.//» Absorber, avaler, consommer, dévorer, ingérer, ingurgiter, prendre; fam. becqueter, bouffer, boulotter.//» Croquer, grignoter, gruger [vx], mâcher, mastiquer, ronger//» Avaler, gober//» Déguster, savourer//» Aliment, mets, nourriture, pitance; – pop. Becquetance, bouffe...//» Comestible, mangeable//» Immangeable, incommestible.//» Régal//» les suff. -phage, -vore.//» Trempette.//» Végétarien, végétalisme, végétarisme.//» Goûter (à), prendre (de), tâter (à).//» Attaquer, entamer.//» Toucher.//» Régime//» Nourrir (– Boire, cit. 5). –//» Buffet (danser devant le), ceinture (se mettre la); claquer (du bec), crever, mourir (de faim).//» Repas (– Agape, cit. 2).//» Carnassier [cit. 1], carnivore; proie//» Frugivore, herbivore...; brouter, paître, pâturer, viander//» Pain.//» Manducation//» Dévorer (des yeux).//» Adorable, charmant (– Il est à croquer*).//» Alimenter (s'), nourrir (se), et les pop. becqueter, bouffer, boulotter, brichetonner, briffer, casser (la croûte*, la graine), croustiller, croûter, grâiller, tortorer; et aussi bec, bouche, gueule.//» Appétit (cit. 6 et 16), faim (cit. 3, 5, 8 et 16).//» Bâfrer, bouffer, bourrer (se), boustifailier, briffer, dévorer, empiffrer (s'), emplir (s'), engloutir (cit. 2 et 3), 2. friper, gaver (se), goberger (se), gobichonner, godailler, goinfrer (se), gorger (se), gueuletonner, lester (se), piffrer (se). – (fam. ou pop.) Affûter ses meules, s'en donner par les babines*, se caler* les joues, s'emplir, se garnir, se remplir l'estomac*, le jabor*, la panse, le sac*, le ventre*; s'en coller dans le fusil*; s'en foutre, s'en mettre jusque-là, jusqu'aux yeux, plein la gueule, la lampe, la panse; s'en donner jusqu'à la garde*; jouer, travailler de la mâchoire, des mandibules; se taper la tête, la cloche...//» Avaleur, bâfreur, glouton, goinfre (cit. 4 et 5), goulu (cit. 1), mangeur (gros), morfal (fam.), ogre.//» Repas; bombance (faire), gueuleton, ripaille, ventrée...//» Surcharger [son estomac]//» Gargoter (vx). — (1893; 1873, manger sa faim).//» Rassasier (se), repaître (se), repu.//» Refaire (se), restaurer (se), sustenter (se). –//» Chère (faire bonne chère, chère lie).//» Régaler (se).//» Gastronomie (cit.), table (fig.).//» Gastronomes (cit. 1 et 3), gastrolâtre, gourmand (cit. 1, 3 et 4), gourmet, gueule (fine).//» Chipoter, grignoter, mangeotter, pignocher.//» Frugal, sobre.//» Abstinence, diète (cit. 5); jeûne, jeûner (– Avoir, cit. 35).//» Jeun (à).//» Décarêmer (se), vx.//» Service, table, vaisselle.//» Paître.//» Auge, mangeoire.//» Appâter (– Jeter, cit. 11).//» Gaver, gorger.//» Collationner, déjeuner, dîner, souper.//» Table (se mettre à).//» Commensal, convive, convivialité; tablee.//» Traiter; restaurateur, traiteur.//» Dévorer; ronger.//» Ma méthode a consisté à interroger le Robert par associations libres,

Document 9

LES TRAITS LES PLUS FRÉQUENTS

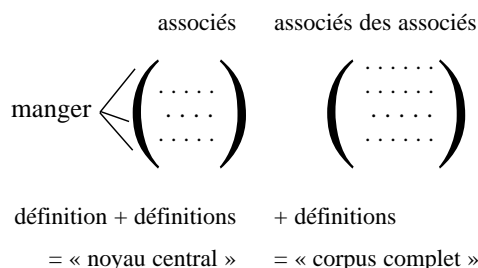
prendre. (1006); dans (909); faire. (854); mange + (586); bon + (551); avec (504); goût + (370); aliment + (354); servir. (339); plein + (311); bouche + (310); boire. (297); plus (287); chose + (287); sens (280); mettre. (275); repas + (274); dent + (274); table + (258); bien + (258); sans (255); fruit + (246); plat + (244); nourr + (241); pain + (232); emploi + (230); vivre. (224); personne (224); donn + (223); sentir. (222); connaître. (210); eau (194); rempl + (189); nez (188); aim + (183); passion < (175); besoin + (175); cuisin + (172); nourrit + (171); viande + (168); parl + (164); ventr + (163); langue < (163); recevoir. (162); touch + (161); soup + (158); compl + (157); animal < (150); gros (149); désir + (146); faim (145); act + (143); dire. (136); homme + (135); envie + (128); appétit + (127); enfant + (124); agréable + (121); aval + (120); attaqu + (120); possed + (116); gueul + (116); parole + (115); vie (111); maigre + (111); consomm + (110); verre + (108); jeun + (107); restaur + (106); invit + (105); bouff + (102); boisson + (100); apprendre. (100).

take, in, do, eat, good, with, taste, food, serve, full, mouth, drink, more, thing, meaning, put, meal, tooth, table, good, without, fruit, dish, feed, bread, use, live, person, give, feel, know, water, fill up, etc.

Document 10

occurrence classe	occurrence total	%	chi2	trait
87	101	86	869	désir +
62	75	83	587	faim
54	67	81	495	appétit +
47	52	90	494	soif
44	55	80	399	satisfaire.
52	77	68	384	envie +
32	32	100	377	convoit +
31	32	97	352	assouvi +
31	33	94	340	rassasi +
24	27	89	246	avidité
24	28	86	236	apais +
32	48	67	231	dévor +
26	35	74	215	avide +
19	21	90	199	affame +
16	18	89	164	cupid +

Document 8



Noyau central : 140 définitions sur 200 pages

Corpus complet : 488 définitions sur 500 pages (1 Meg, 9000 uce, 150 000 occ, 20 000 formes.

Document 11

LIBIDO

désir +, faim, appétit +, soif, satisfaire., envie +, convoit +, assouvi +, rassasi +, avidité, apais +, dévor +, avide +, affame +, cupid +, content +, besoin +, mourir., arde +, curiosité +, excit +, yeux, passion <, regard +, tendance +, attrait +, glouton +, éprouve +, amour, sexuel +, instinct +, honneur +, avoir, brul +, FIG, moder +, dévorer, soul +, être, aval +, inclination +, CONTR, creve +, apéritif +, goulu +, creus +, proie +, colère, extrêm +, recherche +, aspir +, abstin +, friand +, sensation +, presser., sentiment +, vouloir., inf +, claque +, argent +, sa, LITTER, physique +, joi +, viv +, ivre +, METAPHORE, naturel +, force +, porte <, ses, plaisir <.

peut-être à flairer ici une odeur de « principe d'incorporation ». Ce fumet va se préciser.

Rappelons à quel point de la méthode nous en sommes : on a recueilli le corpus, on vient d'identifier ses ingrédients les plus fréquents (*prendre, dans...*). On va maintenant s'efforcer de repérer les noyaux de sens, en classant les énoncés analogues. On obtient, par une classification informatique, différentes classes que nous pouvons maintenant examiner.

■ La première classe qu'on obtient est caractérisée par les mots suivants : *désir, faim, appétit, soif, satisfaire, envie, convoiter, assouvir, rassasier, avidité...*

Ces mots sont caractéristiques de la classe parce qu'ils sont plus fréquents là que dans le reste du corpus. Par exemple, *désir* apparaît 101 fois dans le corpus complet, dont 87 fois dans cette première classe. Il est donc typique de la classe.

Le **document 11** donne une liste plus complète des traits.

Ne détaillons pas : observons simplement que l'on peut appeler ce noyau de sens LIBIDO. Il s'agit de désir au sens assez général : pas seulement la faim, mais aussi avec des connotations sexuelles, de curiosité, de manque... tout cela exprimé de manière assez intense (*dévorer, glouton, brûlant...*)

Voyons maintenant rapidement les autres noyaux de sens.

■ Le second noyau de sens (**document 12**) est un noyau d'action, centré sur la notion de prendre. Ce qui est frappant dans ce noyau, c'est la violence des connotations, qui évoquent quelque chose de très animal : *attraper, attaquer, mordre, battre...* et de très physique (*bouche, dent, langue, gueule, doigt, ventre...*). On peut difficilement ignorer que nous sommes une espèce de chasseurs, et pas des végétariens pacifiques.

■ Le troisième noyau de sens est celui des nourritures (**document 13**).

Il n'appelle pas de commentaires particuliers, sinon que les traits les plus typiques sont la *viande* et le *pain*.

■ Le quatrième noyau de sens est le repas, essentiellement dans ses aspects sociaux (**document 14**). C'est le contexte et les instruments culturels et sociaux de la prise alimentaire civilisée.

Les deux derniers noyaux correspondent plutôt à des résultats ou des finalités de manger :

■ D'abord, *remplir* (**document 15**).

lemangeur-ocha.com - Fischler, Claude (sous la direction de). Pensée magique et alimentation aujourd'hui. Les Cahiers de l'OCHA N°5, Paris, 1996, 132 p.

Document 12

PRENDRE

touch +, attrape +, prendre., main +, nez, attaqu +, embrass +, baise +, joue <, mordre., ventr +, gonfl +, qqn, saisir., parole +, battre., lèvres +, ouverture +, doigt +, bras +, ball +, navire +, pied +, serre +, sur, fondre., entrer., avec, ouvrir., se, PRISE, tirer., claque +, coup <, aspir +, tomb +, lui, langue <, visage, LOC, jeter., partie <, tenir., passer., laiss +, dent +, mouvement +, bouche +, voir., devant, ferme +, FIGURE, arme +, porte <, bout <, contre, arrêt +, gueul +.

Document 13

NOURRITURES

viande +, pain +, aliment +, fruit +, pat +, légum +, animal <, cuire., tranch +, bouill +, plant +, couper., salad +, lait +, dent +, morceau +, coût +, conserv +, rat +, digest +, porc, mange +, poisson +, sec +, fromage +, gras, végétal +, soup +, boeuf +, nourrit +, sucre +, comestible +, suc +, beurre +, tartine +, liquide +, herb +, boîte +, saucisson +, trempe +, nour +, bouche +, maigre +, épais +, boire., gibier +, fourr +, rumin +, TECHN, oiseau +, frais +, grain +, grill +, chair +, vert +, chien +, petit +, boul +, prépar +, cuiss +, feuell +, gâteau +, croût +, potage, aval +, croqu +, fleur +, fine +, boisson +, chaud +, seche +, substance +, froid +, garni +, oeuf +, orifice +, taille +, point +, gros, produit +, arbre +.

Document 14

REPAS

repas +, table +, restaur +, plat +, dîne +, cuisin +, déjeuner, invit +, serv +, buffet +, vaissel +, servir., cantin +, festin +, couvert <, fête +, café +, menu +, noce +, nappe +, hosti +, gastronom +, soir +, heure <, assiette +, communi +, coll +, mange +, ensemble, thé +, convive +, soup +, tasse +, gala +, récept +, jour +, entrée +, dessert +, offic +, serviette +, cher +, spécial +, paye <, prépar +, léger +, carte +, pièce +, on, frugal +, général +, nuit, mettre., boisson +, région <, cours, verre +, METONYMIE, hôte +, milieu +, ou, grand +, après, chez, récipient +.

Document 15

REEMPLIR

rempl +, épuise +, encombr +, ronger +, sature +, consum +, détruire., approvisionn +, sujet +, absorb +, empli +, imbibe +, vide +, feu, plein +, farci +, bourr +, chose +, complet +, abreuv +, fatigue +, fortifi +, imprégn +, voiture +, dévorer, consomm +, n, placer., garni +, occup +, eau, entier +, gonfl +, rendre., fonction +, brûl +, pron +, jusque, gorge +, discours, temps, user., article +, accompli +, trop, air, abstrait +, ses, marchand +, ADJ, soul +, pass +, dissip +, compl +, son, force +, sang +, truffe +, dépenser, vill +, entam +, quantité +, se, CONTR, fer, dévor +, muni +, dépense +, perdre., tout, tête, désign +, coeur, fort +, livre +, marche +, racine +, ravitaille +, charge +, bouff +, anal.

C'est un noyau de sens construit autour de la sensation de réplétion, de point d'équilibre atteint. Il y a à la fois la notion de remplir, et de vider, c'est la dialectique du vide et du plein. Une classe probablement très excitante pour les psychanalystes, et qui va nous apparaître dans la suite comme importante dans la genèse du principe d'incorporation.

■ Le dernier noyau (**document 16**) est beaucoup plus large, et très abstrait. Il nous apporte une confirmation empirique de ce qu'écrivait Claude Fischler : « *A un système culinaire s'attache une vision du monde, une cosmologie. [...] Les classifications, les pratiques, et les représentations qui caractérisent une cuisine incorporent l'individu au groupe, situent l'ensemble par rapport à l'univers, et l'y incorporent à son tour : elles possèdent donc une dimension fondamentalement et proprement religieuse, au sens étymologique du terme, au sens de re-ligare, relier. Elles participent en effet, dans les représentations des hommes, du lien fondamental entre moi et monde, individu et société, microcosme et macrocosme. Les systèmes culinaires contribuent ainsi à*

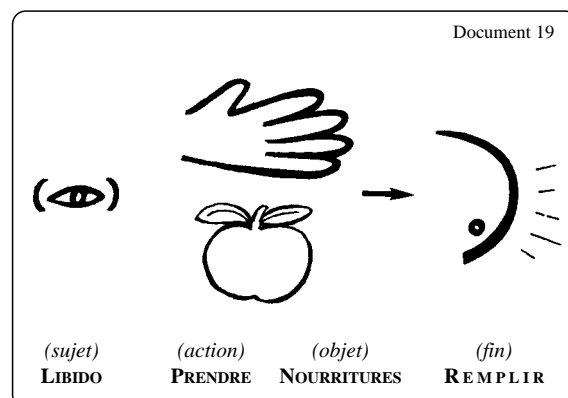
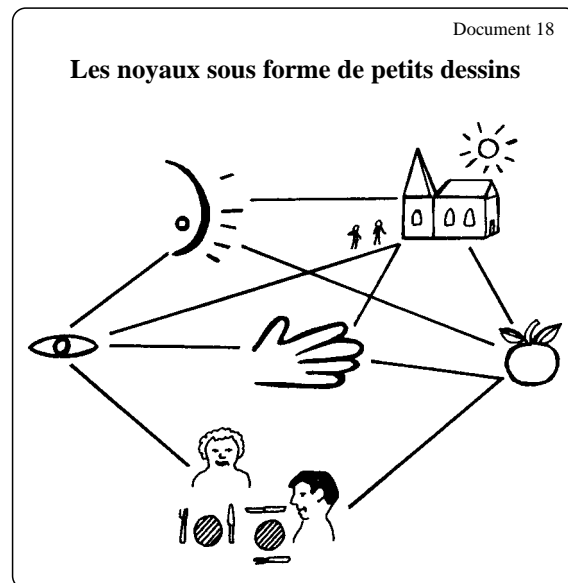
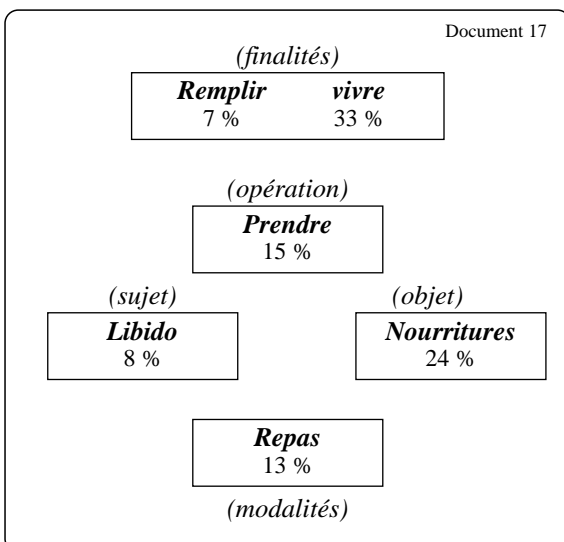
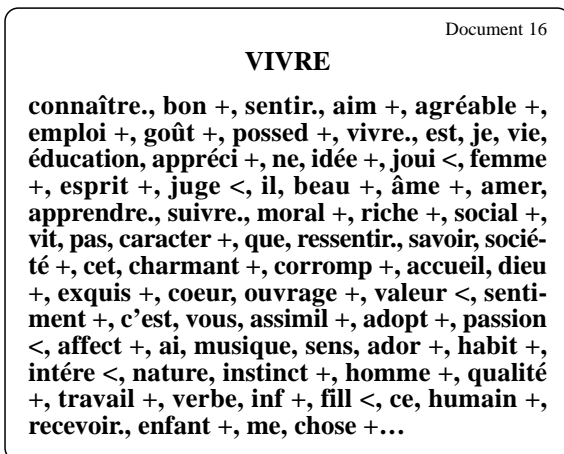
donner un sens à l'homme et à l'univers, en situant l'un par rapport à l'autre dans une continuité et une contiguïté globales. » (Fischler, 1990, pp. 68-69)

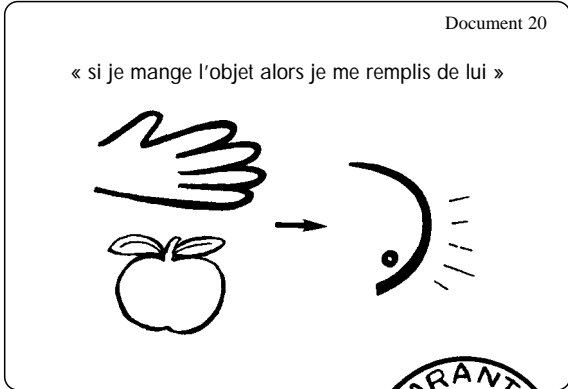
La première fois que j'ai lu ce passage, je me suis dit qu'il y avait un peu d'exagération. Eh bien non, il n'y avait rien d'exagéré : ce noyau nous montre que manger a effectivement des résonances métaphysiques dans la culture française.

Résumons : le **document 17** récapitule les noyaux de sens dont est constituée la représentation subjective de manger dans la culture française.

Je les ai représentés par des noms de classes mais, subjectivement, il s'agit plutôt d'émotions, de désirs, de sensations... qui ne sont pas forcément verbalisés. Voici donc, avec le **document 18**, une autre version, plus imagée, du modèle mental, de la représentation mentale de manger : les noyaux sous forme de petits dessins.

Mes petits dessins ne visent qu'à bien montrer qu'il s'agit d'une vue subjective, d'une vue de l'esprit.





Document 21

Si JE mange (la rep. de) cet objet alors (la rep. de) JE se remplit de (la rep. de) cet objet (chaîne causale garantie)

→

(a) au niveau symbolique, ce que je mange s'intègre à ce que je suis (principe d'incorporation)

+

la mémoire rend solidaires dans la représentation les fragments associés dans une même expérience (Spinoza, Ethique, II, th.18)

→

(b) une fois en contact dans l'expérience du sujet, les traits symboliques sont toujours en contact au niveau représentationnel (contagion, similitude)

TOTAL : En pensant manger un aliment connoté, je pense m'intégrer ses connotations. Ex : le « lait de Rozin » risque de me « cafardiser »¹

1. NDLR : Renvoie à une expérience de Paul Rozin dans laquelle un verre de boisson était « contaminé » par un insecte, suscitant le dégoût des sujets. L'expérience montrait notamment que le dégoût survenait même lorsque l'insecte était un leurre en plastique. Ainsi la transmission de la contamination était bien de nature idéelle : un cafard en plastique « cafardisait » la boisson et son consommateur (Rozin, Millman & Nemeroff, 1986). Voir aussi Rozin, P. 1994. In *Manger Magique*. Sous la direction de Fischler, C. 22-38. Paris : Autrement.

Maintenant que nous avons vu de quoi est faite la représentation de manger, nous allons enfin examiner la partie qui nous intéresse dans le cadre de la magie.

Nous avons dit que chaque individu vit dans le monde psychologique ; c'est donc le modèle mental qui compte et pas la réalité. Voyons cela concrètement.

■ Chaque fois qu'on mange, et cela depuis la première fois, on éprouve subjectivement la séquence de noyaux de sens suivante :

Prendre/nourriture/remplir. C'est une séquence qui se lit, subjectivement : je prends l'objet, et je m'en sens rempli (**documents 19 et 20**). Comme cette séquence se répète elle opère un conditionnement du sujet, qui apprend, par la répétition, que s'il mange un objet, il se remplit de lui. Il y croit dur comme fer, parce qu'il s'agit d'une expérience directe, primaire, intime, et systématiquement validée au plan sensoriel. Cette croyance dans la vertu causale de la séquence *prendre/être rempli* est probablement inaccessible au raisonnement logique car elle doit commencer à se constituer au stade pré-verbal, quand le nourrisson tète (c'est là une hypothèse qui a été émise par Spitz).

Je résume dans le **document 21** ce que nous avons montré :

Subjectivement, le sujet est persuadé que s'il mange un objet, il se remplit de lui. Sur le plan physique, c'est une conviction intime tirée de l'expérience. Sur le plan psychologique, cela se traduit par une croyance dans le modèle symbolique : ce que JE mange s'intègre à ce que Je suis (ce que MOI est).

Or le sujet n'a accès au monde qu'à travers son modèle mental. Quand il pense, il aura du mal à faire la différence entre le niveau symbolique et le niveau « réel » : il peut croire qu'il fait entrer l'idée de l'objet dans l'idée de lui-même.

Il va donc, en incorporant l'objet, intégrer ses caractéristiques à sa propre personnalité. C'est du moins ce que prédit le modèle mental. Le principe d'incorporation, c'est donc simplement que le sujet applique de manière radicale son modèle mental du manger, en considérant qu'il n'y a pas de différence entre les choses et leur représentation.

Ajoutons maintenant l'extrait de Spinoza que nous avons réservé tout à l'heure : ce qui est associé une fois dans l'expérience est associé pour toujours dans la mémoire. Les objets s'envolent, mais les idées restent. Dès lors, il suffit que la représentation d'un

objet ait été en contact mental avec la représentation d'un autre pour que ces deux représentations restent « collées » et que, quand l'esprit se saisit de l'une, il prenne l'autre en même temps.

Je soutiens que ceci suffit à expliquer la magie sympathique dans le domaine alimentaire. Prenons l'exemple du « lait de Rozin »¹. L'idée de ce verre de lait a été en contact avec l'idée de cafard quand Rozin a mis un cafard dedans. Même si j'enlève le cafard, l'idée de cafard reste dans l'idée de verre de lait. Pour reprendre l'expression de Spinoza, de l'idée de ce verre de lait, je tomberai aussitôt dans l'idée de cafard. Rozin me demande de boire le verre. Mais quand j'y pense, dans mon modèle mental, l'idée du verre de lait contient l'idée de cafard. Et si je fais fonctionner ce modèle mental, comme j'ai la croyance que l'idée de moi va se remplir de l'idée du verre de lait (cf. ligne 2 du **document 21**), j'en déduis que l'idée de cafard va pénétrer dans l'idée de moi, par l'intermédiaire du verre de lait, comme les Athéniens cachés dans le cheval de Troie. Et donc, naturellement, je refuse, car je ne veux pas avoir en moi quoi que ce soit de cet animal répugnant.

Pour conclure :

La pensée magique n'est qu'une application un peu radicale de la pensée symbolique usuelle.

La pensée magique est une application des processus de pensée normaux, à peine un peu plus radicale, en ce qu'elle exagère avec optimisme les qualités prédictives du modèle mental.

Comme la pensée scientifique, elle repose sur un espoir positiviste de pouvoir changer la réalité à partir de la manipulation du modèle.

Bibliographie

Abric, J. C. 1994. Les représentations sociales : aspects théoriques. In *Pratiques sociales et représentations*. Sous la direction de Abric, J. C. 11-35. Paris : P.U.F.

Anzieu, D. 1974. Le moi peau. Le dehors et le dedans. *Nouvelle Revue de Psychanalyse* 9 : 195-208.

Blundell, J. E. 1981. Deep and Surface Structures : A Qualitative Approach to Feeding. In *The Body Weight Regulatory System : Normal and Disturbed Mechanisms*. 73-81. Editors Cioffi, L. A. et als. New-York : Raven Press.

lemangeur-ocha.com - Fischler, Claude (sous la direction de). Pensée magique et alimentation aujourd'hui. Les Cahiers de l'OCHA N°5, Paris, 1996, 132 p.

Codol, J. P. 1969. Note terminologique sur l'emploi de quelques expressions concernant les activités et processus cognitifs en psychologie sociale. *Bulletin de Psychologie* 23 : 63-71.

Lahlou, S. 1995. Les représentations du Bien Manger. In *Agro-alimentaire : une économie de la qualité*. 51-64. Paris : Inra-Economica.

Lahlou, S. 1996. A Method to Extract Social Representations from Linguistic Corpora. *Japanese Journal of Experimental Social Psychology* 34 (3) : 1-13.

Nahoum-Grappe, V. 1991. Histoire et anthropologie de l'excès : quelques pistes. In *Modes de consommation, mesure et démesure*. Sous la direction de Chambat, P. 145-161. Paris : Editions Descartes, Coll. Université d'été.

Occhipinti, S. & M. Siegal. 1994. Reasoning About Food and Contamination. *Journal of Personality and Social Psychology* 66 (2) : 243-253.

Reinert, M. 1993. Les « mondes lexicaux » et leur « logique » à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et société (décembre)* 66 : 5-39.

Rozin, P. 1982. Human Food Selection : The Interaction of Biology, Culture and Individual Experience. In *The Psychobiology of Human Food Selection*. Editor Barker, Lewis M. 225-254. Westport (Connecticut) : AVI Publishing Company, Inc.

Spitz, R. A. 1953. Aggression : Its Role in the Establishment of Object Relations. In *Drives, Affects, Behavior*. Editor Lowenstein, R. M. New York : International Universities Press.

Tremolières, J. 1973. *Nutrition, Physiologie, comportement alimentaire*. Paris : Dunod.

Whorf, B. L. 1927. On the Connection of Ideas. In *Language, Thought and Reality*. Editor Carroll, J. B. 35-39. Cambridge (Massachusetts) : The MIT Press, 1956.